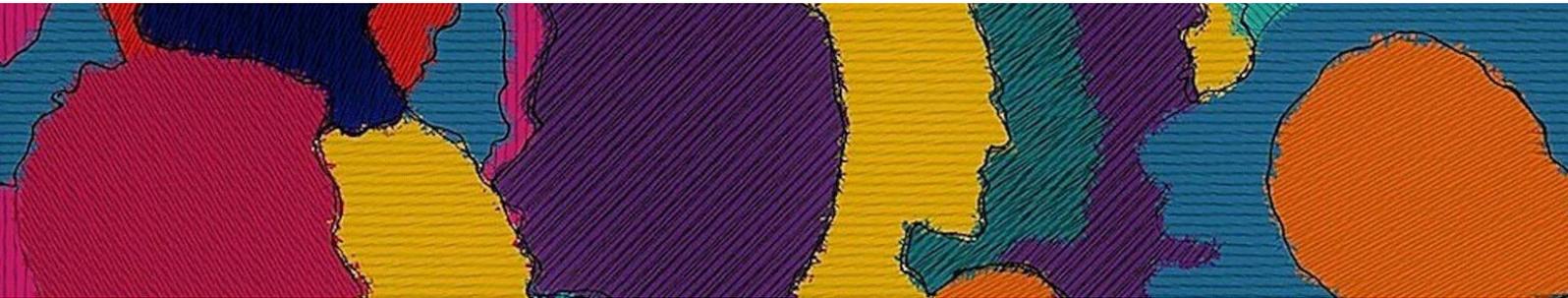


Educa
International Catholic Journal of Education

**“FRATELLI TUTTI”
AND PEDAGOGY**



N.° 7, 2021

UNE EDUCATION A LA FRATERNITE

Karine Nasr Demerjian*

Résumé Quand nous évoquons la formation et le développement de l'enfant en éducation, nous ne devons pas limiter notre réflexion seulement à la formation didactique et au développement des connaissances acquises, mais l'élargir pour l'étendre à la formation et au développement de la personne elle-même. La mission de l'éducation ne serait pas uniquement didactique, mais aussi et surtout sociale et éthique. Pour mieux cerner cette mission d'humanisation, nous nous focaliserons sur l'encyclique *Fratelli Tutti* consacrée « à la fraternité et à l'amitié sociale ». Dans quelle mesure l'éducation pourrait-elle inculquer les dimensions de la fraternité chez les apprenants ? Nous entamerons une approche de la fraternité dans sa dimension éthique et sociale afin d'en analyser le côté socio-éthico-éducatif.

Mots-clés Education, éthique, fraternité, citoyens, reconnaissance, estime de soi, respect, responsabilité, équité, inclusion, charité

Abstract When we evoke the formation and development of the child in education, we should not only limit our reflection to didactic training and the development of acquired knowledge, but broaden it to extend it to the formation and development of the person herself. The mission of education is not only didactic, but also and above all social and ethical. To better understand this mission of humanization, we will focus on the encyclical *Fratelli Tutti* devoted "to fraternity and social friendship". To what extent could education instill dimensions of brotherhood in learners? We will analyze an approach to fraternity in its ethical and social dimension in order to analyze its socio-ethical-educational side.

Keywords Education, Ethics, Fraternity, Citizens, Recognition, Self-esteem, Respect, Responsibility, Equity, Inclusion, Charity

Si nous nous penchons sur la définition de l'éducation, nous retrouvons, selon Le Robert, que c'est la « mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain ». Or, quand nous parlons de formation et de développement, nous ne devons pas limiter notre réflexion seulement à la formation didactique et au développement des connaissances

* Université Saint-Esprit de Kaslik.

 ORCID ID 0000-0002-9628-7303.

acquises, mais l'élargir pour l'étendre à la formation et au développement de la personne elle-même. La mission de l'éducation ne serait pas uniquement didactique, mais aussi et surtout sociale et éthique.

Qu'entend-on par éthique? Elle exprime un optatif d'action, elle dit ce qu'il est possible et souhaitable de faire. Elle questionne la pratique et les valeurs, elle cherche des solutions à la conquête du mieux. Avec l'éthique, le sujet réfléchit, questionne et dialogue ; il cherche encore et toujours. Cette conception de l'éthique doit s'appliquer dans toute institution éducative, scolaire ou universitaire, d'autant plus que toute institution éducative se veut et se doit d'être juste, en laissant chaque élève vivre des expériences de reconnaissance personnelle et sociale, qui lui permettent de développer un rapport à soi qui demeure intègre. (Nasr, 2010) Partant de cette conception, l'institution devient synonyme d'humanisation.

Pour mieux cerner cette dimension d'humanisation, nous nous focaliserons sur l'encyclique *Fratelli Tutti* consacrée « à la fraternité et à l'amitié sociale ». Dans quelle mesure l'éducation pourrait-elle inculquer les dimensions de la fraternité chez les apprenants?

Avant d'entamer notre analyse afin de tenter d'esquisser une réponse à cette problématique, il s'avère nécessaire de cerner la notion de fraternité. Nous prendrons comme définition de référence celle du Larousse : ce terme dérive du latin *fraternitas*, qui désigne les relations entre frères, entre peuples, et signifie le « lien de solidarité et d'amitié entre des êtres humains, entre les membres d'une société ». La fraternité ne se limite donc pas aux membres d'une même famille, mais s'étend à tous les membres de la société. Elle s'apparente aux relations de solidarité et d'amitié sociale. Vu son côté éthico-social, on pourrait désormais analyser son côté éducatif.

Le but de toute institution éducative qui va au-delà de la transmission des connaissances, vise à former des citoyens capables de vivre éthiquement et avec justice. Et par justice, nous entendons, conformément à la théorie philosophique de Paul Ricœur, une justice de reconnaissance. Or, nous vivons dans des sociétés de plus en plus matérialistes, individualistes et égoïstes où ce ne sont que la compétitivité et l'aspiration au pouvoir et à la force qui dominent. Et les institutions éducatives qui évoluent à l'image de nos sociétés, s'en inquiètent et réclament un besoin d'éthique de plus en plus nécessaire et urgent. «Que signifient aujourd'hui des termes comme démocratie, liberté, justice, unité ? Ils ont été dénaturés et déformés pour être utilisés comme des instruments de domination, comme des titres privés de contenu pouvant servir à justifier n'importe quelle action.» (*Fratelli Tutti*)

Ainsi, et comme tentative de rectification de cette situation déviante, seule l'éducation pourrait être la solution. Chaque individu, et dans notre contexte, l'enfant plus spécifiquement, doit être institué afin d'accéder à l'humanité, car l'institution scolaire représente le point d'articulation de tout individu à sa société, et par là, à l'espèce humaine. L'institution scolaire ne décrit pas une situation,

mais prescrit un comportement ; elle n'évalue pas l'être mais promeut un devoir-être. Elle est, par nature, une règle d'action sociale se présentant dans un lieu pluriel, marqué par la multitude et la pluralité des enfants et des adultes. C'est le premier lieu où l'enfant rencontre l'autre qui lui est étranger, mais avec qui il partage cette institution. Il s'agit d'une nouvelle sorte de rencontre avec l'autre, d'une nouvelle forme d'intersubjectivité. Et c'est à partir de là que devraient se définir les contours de cette relation intersubjective.

Pour être capable de respecter l'autre et de considérer son point de vue, l'apprenant doit vivre des situations de reconnaissance de la part de l'éducateur, comme par exemple que celui-ci prenne en considération ses réponses, ses idées et ses points de vue. L'apprentissage du respect de l'autre débute avec un enseignant qui s'estime et qui respecte ses apprenants pour les mener à s'estimer eux-mêmes et à respecter tout autrui. L'estime vise la personne en tant que représentée comme fin en elle-même, existant par elle-même. Par conséquent, ce que j'estime, c'est l'idée de l'humain dans ma personne et dans la personne d'autrui. Je recherche mon estime à travers celle que me portera autrui, je m'estime comme étant le toi de l'autre, c'est-à-dire en seconde personne. Ainsi, l'estime de soi est dans une certaine mesure inséparable de l'opinion d'autrui. Le propre désir d'être reconnu renvoie à cette dépendance vis-à-vis d'autrui et de son opinion. Ainsi, l'estime de soi devient un phénomène aussi bien réflexif que relationnel. D'où l'importance primordiale que doit accorder l'enseignant à sa façon de considérer sa relation à ses élèves, à sa façon de leur parler, de juger leurs actions sans pour autant les juger eux-mêmes. En effet, le soi de chaque élève est digne d'estime, non à cause de ses accomplissements, mais essentiellement pour ses capacités, et il est toujours capable de bien ou de mieux faire. Par conséquent, estime de soi et respect de l'autre sont indissociables. (Nasr, 2010)

Nous affirmons sans cesse que l'institution éducative vise à former des citoyens responsables, mais responsables de qui ? D'une façon générale, je suis responsable d'autrui, et plus particulièrement du vulnérable, du fragile. L'encyclique *Fratelli Tutti* pointe du doigt cette idée de la fragilité et de la vulnérabilité : « Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain. » En éducation, la première image de la responsabilité est incarnée par l'éducateur responsable de l'élève, de chaque enfant qu'il doit guider pour que celui-ci devienne un sujet responsable, c'est-à-dire un être essentiellement capable de s'estimer et de se valoriser lui-même, capable d'agir intentionnellement, selon des raisons réfléchies, de lier ses actes aux événements du monde et de pouvoir évaluer les buts de ses actions. Mais elle doit être élargie à l'apprentissage de la responsabilité de chacun vis-à-vis de l'autre. Cet apprentissage ne s'inculque que dans et par l'action éducative concrète dans des activités et des projets où c'est l'apprenant qui doit être responsable d'une autre personne. Il peut s'agir ici, à titre d'exemple, de travaux de groupe en équipe, où il prendrait en charge d'autres membres du groupe, notamment les plus vulnérables. De plus, pour qu'ils soient réussis, ces travaux de groupe nécessitent une entraide et un dialogue.

Dans cette forme d'éducation éthique, le dialogue revêt une importance primordiale, vu qu'il représente la première sortie de la violence vers un échange rationnel d'arguments pour aboutir à un consensus. « Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter. » (*Fratelli Tutti*)

Le respect de soi et de l'autre implique une reconnaissance qui conjugue le sentiment de la singularité et la conscience de l'égalité des hommes. Et pour que cette reconnaissance puisse s'accomplir, elle doit être associée à une éducation équitable. Or, l'équité en éducation signifie que le système éducatif fournit les mêmes chances d'apprendre à tous les élèves, c'est-à-dire que l'enseignant ne se comporte pas avec eux comme une masse homogène, mais comme des personnalités distinctes, ayant chacune ses potentialités propres et qui la distinguent des autres. Accepter cette hétérogénéité et la considérer comme une richesse permet à chacun de se reconnaître comme personne distincte des autres, mais non marginalisée à cause de ses différences, lesquelles peuvent être des distinctions physiques, des compétences éducatives et intellectuelles, ... En effet, « la marginalisation, [...], prend des formes déplorables que nous croyions dépassées, telles que le racisme qui se cache et réapparaît sans cesse. » (*Fratelli Tutti*) Un apprenant marginalisé risque de reproduire un schéma discriminatoire par la suite, vu qu'il n'a pas été estimé et n'a pas appris à s'apprécier. C'est ainsi que se dévoile l'importance d'une éducation inclusive comme une des formes de l'éducation équitable.

Vivre dans une classe inclusive est la porte d'entrée vers la possibilité de vivre dans une société. Toute société est par définition hétérogène et inclusive. Et c'est une priorité capitale que d'éduquer à cette juste reconnaissance de tout autre, plus particulièrement de l'autre différent. Cette éducation ne se fait pas par la parole, mais elle s'éprouve en actes concrets, par des projets éducatifs bien ciblés. Il peut s'agir de travaux de groupes, de discussion thématique sur des dilemmes et des problématiques bien visées, comme il peut être aussi question de projets coopératifs et de projets humanitaires à échelle humaine concrète et des résultats tangibles, ... L'objectif de toutes ces approches éducatives réside dans l'entraide, la collaboration, le soutien entre les membres d'un même groupe. En effet, pour qu'une équipe mène à bon port son projet, il est essentiel de s'entraider, mais aussi de communiquer ensemble à travers l'écoute, la compréhension de l'argument de l'autre comme un point de vue qui mérite d'être entendu et la réflexion pour trouver la meilleure solution. Or une bonne communication est la clé de réussite de toute relation interpersonnelle, de surcroît une relation fraternelle, et humaine. Plus la communication devient paisible, surtout en cas de dilemmes ou de différends, plus les multiples divergences seront acceptées. Éduquer à une bonne communication débute par un échange juste entre l'enseignant et ses élèves : un modèle qui se transmettrait aux élèves entre eux. « Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige

la décision et la capacité de trouver les voies efficaces qui les rendent réellement possibles. Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de la charité. » (*Fratelli Tutti*)

La charité, dans ce contexte, doit être prise dans le sens de *l'agapé*, ou l'amour du prochain, la bienveillance, la bonne volonté, la considération et le respect, en d'autres termes au sens de l'attention portée à l'autre et de l'engagement vis-à-vis du prochain, qui n'est autre que toute personne avec qui je partage le même cadre social. « Cette charité politique suppose qu'on ait développé un sentiment social qui dépasse toute mentalité individualiste. » (*Fratelli Tutti*) Ainsi, en éduquant les enfants à cette ouverture à l'autre, qu'il soit semblable ou différent, je suis en train d'instaurer les bases d'une relation de sollicitude sociale envers l'autre, une sollicitude qui exige l'estime de soi comme base pour s'ouvrir à l'autre et se soucier de lui. « Les actions jaillissent d'une union qui fait tendre de plus en plus vers l'autre, le considérant précieux, digne, agréable et beau, au-delà des apparences physiques ou morales. L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous. » (*Fratelli Tutti*) Et il est primordial de cultiver la graine de ces relations dès l'enfance pour qu'elle puisse fructifier plus tard dans une société plus juste.

En effet, la charité comme sentiment altruiste n'est pas toujours innée chez l'enfant, elle doit être cultivée. Il s'agit d'éduquer à la charité et à la fraternité, en allant contre la tendance de la compétitivité individualiste. Nous nous retrouvons face à un des rôles capitaux de l'enseignant. Le système éducatif risque d'être, dans certains cas, un système renfermé sur lui-même, ne valorisant que la réussite personnelle. Or, même s'il n'est point question de déprécier toute réussite personnelle fondée sur un travail sérieux et sur des efforts louables, un bon système éducatif se doit d'être juste, en d'autres termes de reconnaître chacun selon ses valeurs en premier lieu, ensuite selon ses capacités et de travailler à les développer, non pas dans un cadre individualiste, mais dans un contexte collaboratif et humain. Une juste reconnaissance selon le mérite aura une répercussion positive sur la relation entre les élèves eux-mêmes, et entre ceux-ci et leurs enseignants. « Une société humaine et fraternelle est capable de veiller de manière efficace et stable à ce que chacun soit accompagné au cours de sa vie, non seulement pour subvenir à ses besoins fondamentaux, mais aussi pour pouvoir donner le meilleur de lui-même, même si son rendement n'est pas le meilleur, même s'il est lent, même si son efficacité n'est pas exceptionnelle. » (*Fratelli Tutti*) Ainsi, l'éducation ne formera pas des individus, mais des citoyens qui se reconnaîtront comme frères d'une même société, voire d'une même humanité.

En somme, l'élève doit apprendre à vivre avec les autres, à partager ce monde avec tout un chacun autour de lui ; à pouvoir intégrer un milieu social hétérogène, et faire corps avec un groupe de pairs appartenant à une même tranche d'âge. Ainsi sa reconnaissance ne sera plus pareille à celle à laquelle il était habitué dans son milieu familial. Elle devra désormais se gagner par son agir et

son faire, grâce à ses compétences. La socialisation sera alors, non seulement adaptation des élèves à des normes existantes, à un univers social, mais aussi inscription de l'être-ensemble à l'intérieur de chaque élève, un être-ensemble créé virtuellement. Cet élève est un individu qu'il faut aider à grandir, et à devenir à la fois acteur de ses propres apprentissages et un agent responsable de ses actes. Or éduquer à la responsabilité, c'est éduquer à la fraternité et à la charité sociale et politique, lesquelles ne peuvent être exercées que par un être responsable. Ces deux concepts ne se réalisent pas dans un projet éducatif, mais dans une action éducative, dans la pratique et point dans la théorie. Ils impliquent l'acceptation de la différence, l'entraide, la reconnaissance, le partage de la vie quotidienne, en se découvrant une humanité commune, en faisant l'expérience de la vie d'équipe. L'éducation à la fraternité est aussi bien une éducation à l'acceptation de soi, à la reconnaissance de soi et à l'estime de soi, qu'une éducation à la vie en communauté, au respect de l'autre, la sollicitude envers autrui. « Le travail d'éducation, le développement des habitudes solidaires, la capacité de penser la vie humaine plus intégralement et la profondeur spirituelle sont nécessaires pour assurer la qualité des relations humaines, de telle manière que ce soit la société elle-même qui réagisse face à ses inégalités, à ses déviations, aux abus des pouvoirs économiques, technologiques, politiques ou médiatiques. [...] Alors que nous voyons toutes sortes d'intolérances fondamentalistes détériorer les relations entre les personnes, les groupes et les peuples, vivons et enseignons la valeur du respect, l'amour capable d'assumer toute différence, la priorité de la dignité de tout être humain sur ses idées, ses sentiments, ses pratiques, voire sur ses péchés, quels qu'ils soient! » (*Fratelli Tutti*)

Références bibliographiques

LETRE ENCYCLIQUE *FRATELLI TUTTI* DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE, 2020, Assise.

Nasr Karine, «*La conception de la justice selon Paul Ricœur: Vers une réhabilitation phronétique de la reconnaissance*», 2010, thèse de doctorat.